



FÉVRIER 2019 / No XLIV

«Ne rien préférer à l'amour du Christ»

**Pax**

# UN APPEL À L'AMOUR Soeur Josepha Menéndes

LE MESSAGE DU COEUR DE JÉSUS  
AU MONDE ET SA MESSAGÈRE  
Soeur JOSEPHA MENÉNDEZ  
Religieuse coadjutrice de la Société  
du Sacré-coeur de Jésus 1890-1923



IV. LES ENTREPRISES DE  
L'AMOUR

4



Josepha Menéndez avec sa mère et sa sœur Angela

# UN APPEL À L'AMOUR



## Chapitre IV LES ENTREPRISES DE L'AMOUR

TROIS ÂMES SACERDOTALES... UN PÉCHEUR... DEUX ÂMES CHOISIES...

1er juin - juillet 1921

**Veux-tu Me consoler ?**

(Notre-Seigneur à Josefa, 14 juin 1921)

« Quelque temps avant la fête du Sacré-Cœur je ne me souviens plus de la date - écrit Josefa - Notre-Seigneur est venu. Son Cœur portait trois nouvelles blessures et de chacune coulait beaucoup de sang.

« – Regarde ce que Je désire pour ma Fête ! »

Et comme elle Lui exprime sa douleur en face de la Sienne :

« – Ce sont trois Prêtres qui blessent mon Cœur. Offre pour eux tout ce que tu feras. »

« Je Lui ai dit combien je suis pauvre, afin qu'Il supplée à ce qui me manque. Il répondit avec beaucoup d'amour et de bonté : « – Plus ta misère est grande, plus ma puissance te soutiendra. Je te ferai riche de mes dons. Si tu M'es fidèle, Je ferai de ton âme ma Demeure et Je m'y réfugierai quand les pécheurs Me repousseront. Je Me reposerai en toi et tu auras la vie en Moi. Tout ce dont tu as besoin, viens le chercher dans mon Cœur, même s'il s'agit de ce que Je te demande. Confiance et amour ! »

Dès lors, de multiples souffrances d'âme et de corps n'abandonnent plus guère Josefa jusqu'au vendredi 3 juin, en cette fête du Sacré-Cœur qui va lui révéler la puissance de la prière et la miséricorde qui y répond.

« À l'oraison - écrit-elle - Il m'ouvrit son Cœur. »

« Entre ici - me dit-il - et continue à Me confier tout ce que Je t'ai demandé. »

« Il m'a reposée de toutes les angoisses des jours précédents. Puis, Il est resté à côté de moi tellement beau... et comme s'Il débordait de joie. Je Lui ai parlé de ses trois Prêtres. »

« – Demande-les à mon Cœur. Ils ne sont pas encore revenus... mais ils se rapprochent de Moi. »

Ravie en face de tant de beauté rayonnante, Josefa Lui parle de cette fête qui doit Lui apporter tant de Gloire, pense-t-elle.

« Son Cœur s'est embrasé à ces mots, je ne L'avais jamais vu ainsi ! ... »

« – Oui, aujourd'hui, c'est le jour de mon Amour. Les âmes, ces âmes que j'aime tant, ravissent mon Cœur, en venant chercher force et remède dans ce Cœur qui désire si ardemment les enrichir. Et voilà ce qui Me glorifie, voilà ce qui Me console le plus ! »

« Il est resté jusqu'à la fin de l'oraison et Il m'a suivie à la messe. »

Ce jour-là, dans la Société du Sacré-Cœur, toutes les religieuses renouvellent solennellement leurs vœux devant l'Hostie au moment de la sainte communion.

Josefa ne sait pas comment contenir son émotion en entendant cette rénovation, redite avec ardeur par chacune de ses Mères et de ses Sœurs.

« Oh ! Comme je suis heureuse dans ma chère Société !... - écrit-elle. Puis elle poursuit : - Tout à coup, j'ai vu son Cœur !... seul d'abord, plongé dans un ardent foyer, puis comme si quelques nuées légères s'écartaient, Jésus a paru. Il était ravissant ! ... Je ne sais ce que je Lui ai dit.... Comment Le remercier de tout ce qu'Il fait pour moi ?... »

Je vais te le dire, Josefa ! Prends ce Cœur et offre-Le à ton Dieu. Par Lui, tu peux payer toutes tes dettes. Tu sais maintenant ce que J'ai voulu faire en t'attirant ici. Je désire que tu correspondes à mes Plans par ta docilité à te laisser manier, à t'abandonner à mon Amour qui ne cherche autre chose que te posséder et te consumer. L'Amour te dépouillera de toi-même et ne te laissera penser qu'à ma Gloire et aux âmes. »

Alors, avec une insistance pleine d'ardeur, Il ajoute :

« – Maintenant, prie-Moi, dis-Moi ce que tu veux, demande-le-Moi. »

« Je L'ai prié pour tout ce que je désire - écrit-elle - et d'abord pour la Société, comme c'est bien naturel, en même temps que je Lui offrais tous ces actes de rénovation pour ses trois Prêtres.... Tout le long du jour, je n'ai cessé de prier pour eux.... Je ne sais combien de fois je Lui ai répété : Seigneur ! Vous me dites qu'aujourd'hui les âmes ravissent votre Cœur et vos grâces... est-ce que nous ne pourrions pas Vous gagner ces trois âmes?... Oh ! Laissez-Vous toucher ! »

Vers trois heures de l'après-midi, elle monte au Noviciat. En passant devant la tribune de l'orgue, elle entre une fois encore, « pour frapper - dit-elle - à la porte de ce Cœur, afin qu'Il ne puisse plus résister à nos supplications. Il est venu aussitôt et Il m'a dit comme s'Il ne m'avait pas entendue : « – Que veux-tu, dis-le-Moi ? »

« Mais, mon Jésus, ne le savez-Vous pas?... Et vos trois Prêtres ! ... Je Vous en supplie, puisque c'est votre désir.... C'est Vous Seul qui pouvez le faire ! ... »

Alors, avec une solennité majestueuse en même temps qu'une allégresse toute divine, Jésus, montrant son Cœur, dit :

« – Josefa ! Ils sont revenus à mon Cœur ! »

Puis, comme saisi d'une intense émotion, Il poursuit :

« – S'ils avaient repoussé ma Grâce, ils auraient été responsables de la perte de beaucoup d'âmes. » Et, tandis que prosterné devant son Maître, elle ne sait que dire dans son bonheur, Il ajoute :

« – Tu répéteras tous les jours ces paroles :

« O mon Jésus, par votre Cœur Très Aimant, je Vous supplie d'enflammer du zèle de votre Amour et de votre Gloire tous les prêtres du monde, tous les missionnaires, tous ceux qui sont chargés d'annoncer votre divine Parole, afin qu'embrasés d'un saint zèle, ils arrachent les âmes au démon et les conduisent dans l'asile de votre Cœur, où elles puissent Vous glorifier sans cesse. »

Le souvenir de cette fête du Sacré-Cœur ne s'effacera jamais de sa mémoire. Elle y avait connu la joie infinie du Cœur de Jésus quand ses Prêtres Lui donnent la totalité de l'amour qu'Il attend d'eux. Désormais, la prière apprise des lèvres mêmes du Sauveur restera sa prière quotidienne et les âmes sacerdotales, la première et la plus grande intention de sa vie offerte.

Une petite note gardée secrète jusqu'à sa mort prouve, qu'à cette époque, Notre-Seigneur ne cessait de la maintenir en vue de sa mission.

« C'était le 11 juin, j'avais toujours peur qu'on se rende compte de quelque chose autour de moi, quand Notre-Seigneur vint soudain. Je Lui exprimai mes craintes et, avec une tendresse indicible, Il me répondit :

Rappelle-toi mes Paroles et crois en elles. L'unique désir de mon Cœur est de t'emprisonner en Lui, de te posséder dans mon Amour, puis de faire de ta petitesse et de ta fragilité un canal de Miséricorde pour beaucoup d'âmes qui se sauveront par ton moyen. Plus tard, Je te découvrirai les Secrets brûlants de mon Cœur et ils serviront au bien d'un grand nombre d'âmes. Je désire que tu écrives et que tu gardes tout ce que Je te dirai. Tout se lira quand tu seras au ciel. Ce n'est pas à cause de tes mérites que Je veux Me servir de toi, mais afin que les âmes voient comment ma puissance se sert d'instruments misérables. »<sup>1</sup>.

« Je Lui demandai si je devais dire même cela - note-t-elle ingénument. - Jésus répondit : « — Écris-le et on le lira après ta mort. »

Ainsi Lui découvre-t-Il peu à peu le grand Dessein d'Amour qui se prépare dans le silence et le labeur de ses journées. Les souffrances ne peuvent y manquer et Josefa, qui marche courageusement vers l'humilité, n'est pas sans rencontrer souvent la tentation. Le démon cherche à transformer en obstacles des actes que son amour eût faits si simplement en d'autres temps. Mais la Très Sainte Vierge est là comme toujours, pour l'éclairer, la guider et la défendre.

---

<sup>1</sup> « Recuerda mis palabras y ten fe. El deseo único de mi Corazón es aprisionarte y ahogarte en mi amor, hacer de tu pequeñez y flaqueza un canal de misericordia para muchas almas que se salvarán por tu medio. Más tarde te descubriré los secretos más amorosos de mi Corazón y esto servirá para hacer bien a muchas almas: Deseo que escribas y guardes cuanto Yo te diga: Todo se leerá cuando tú estés en el cielo, no es por tus méritos que quiero servirme de tí, es porque las almas vean que mi Poder se sirve de instrumentos débiles y miserables. »

« Je Lui disais tout ce qui m'arrive - écrit-elle, le lundi 13 juin - mais je ne l'attendais pas, quand soudain, Elle est venue comme une Mère, si bonne ! »

« — Écoute, ma fille, ne fais pas cas de ce que tu sens. Crois-Moi : plus grande est ta répugnance, plus tu mérites aux yeux de mon Fils. Veille sur ces trois points qui sont ceux par où l'ennemi des âmes cherche à te faire tomber :

« Premièrement, ne te laisse jamais aller aux scrupules qu'il te suggère dans le but de te faire abandonner la sainte communion.

« Secondement, quand mon Fils te demande quelque acte d'humilité ou autre, fais-le avec beaucoup d'amour, Lui répétant sans cesse: 'Seigneur, Vous voyez combien cela me coûte... mais, Vous, avant moi !'

« Troisièmement, enfin ne fais aucun cas de cette ruse diabolique qui cherche à te persuader que la confiance en ta Mère enlève à Jésus quelque chose de ta tendresse. Si le démon peut te saisir par là, il aura tout gagné.

« Ouvre ton âme dans la confiance et aime ta Mère sans crainte, dis-lui toujours avec beaucoup de simplicité tout ce que tu penses, ce qui t'inquiète, ce qui te trouble. Jésus aussi voulut aimer sur terre ceux qui Lui représentaient son Père et Il se réjouit quand tu es ouverte et simple. Mais n'oublie pas, Je te le recommande encore, de ne jamais laisser une communion. »

Qui n'admira la prudence et la délicatesse maternelles de pareils conseils ! C'est en les suivant que Josefa deviendra, entre les mains de son Maître, l'instrument souple et docile dont Il va se servir pour plusieurs entreprises rédemptrices.

« Le mardi 14 juin, à l'adoration, Jésus est venu très beau - écrit-elle. - Il portait en sa Main la couronne d'épines et, avec une expression de grande bonté, Il m'a demandé :

Veux-tu Me consoler? »

« Naturellement, je Lui ai dit oui ! ... et Il a continué :

« — Je veux que tu travailles à rapprocher de mon Cœur une âme très aimée. Dresse ton intention, afin d'offrir tout pour elle. Présente souvent à mon Père le Sang de mon Cœur. Baise la terre pour adorer ce Sang outragé et foulé aux pieds par ce pécheur que J'aime tant ! Si ta Mère le permet, Je te dirai tout ce que tu pourras faire pour lui. Je ne toucherai en rien à l'observance de la Règle. »

Cette attention de son Maître à la fidèle observance, la gardera toujours dans le chemin sûr.

« — As-tu la permission de ta Mère? Lui redit-Il le lendemain, après la communion.

« Vous savez bien, Seigneur, répond Josefa, qu'elle ne veut que Vous plaire. »

« — Je le sais. Mais tu dois d'abord t'assujettir à la volonté de ta Supérieure, avant de faire ce que Moi-même Je te demande. »

Alors, Il lui trace le plan de ses journées d'offrande :

« — Quand tu te réveilles, entre aussitôt dans mon Cœur et, une fois bien au fond, offre à mon Père toutes tes actions unies aux battements de mon Cœur. Unis de même tous tes mouvements aux Miens, afin que ce ne soit plus toi, mais Moi qui agisse en toi.

« Pendant la messe, présente à mon Père cette âme que Je veux sauver, afin qu'Il fasse tomber sur elle le Sang de la Victime qui s'immole.

« Quand tu communies, offre-Lui la Richesse divine dont tu disposes pour payer la dette de cette âme.

« Pendant l'oraison, place-toi à côté de Moi, à Gethsémani. Participe à mon angoisse et offre-toi à mon Père comme une victime prête à souffrir tout ce dont ton âme est capable.

« Lorsque tu prends ta nourriture, pense que c'est à Moi que tu donnes ce soulagement et de même chaque fois que tu peux trouver une satisfaction en quelque chose que ce soit.

« Ne te sépare pas un instant de Moi.

« Baise souvent la terre.

« Ne manque pas un seul jour le Chemin de la Croix.

« Si J'ai besoin de toi, Je te le dirai.

« Ne regarde que ma Volonté en tout ce que tu fais et accomplis-la avec grande soumission.

« Humilie-toi profondément, en joignant toujours à l'humilité, la confiance et l'amour.

« Fais tout par amour, sans perdre de vue ce que J'ai souffert pour les âmes.

« Pendant la nuit, tu reposeras dans mon Cœur. C'est Lui qui recueillera les battements du tien, comme autant d'actes de désir et d'amour.

« C'est ainsi que tu Me ramèneras cette âme qui M'offense tant ! »



« Je Lui ai dit de me pardonner si l'une ou l'autre chose n'est pas tout à fait comme Il le désire, car j'ai bonne intention mais ma faiblesse est grande.

« Le soir, pendant l'adoration, Il est venu, ses Mains et ses Pieds ensanglantés, et regardant le ciel, Il m'a dit :

« Offre au Père, pour cette âme, la divine Victime, offre le Sang de mon Cœur. »

« Il a répété trois fois ces mêmes mots. Je Lui ai redit mon désir de Le consoler et de tout faire comme Il me l'a expliqué. »

« Ne t'inquiète pas : pour tout cela, tu as mon Cœur ! »

Josefa va apprendre le prix qu'il faut donner pour la rançon d'une âme. Pendant plusieurs semaines, elle sera associée à l'Offrande et aux Souffrances rédemptrices et suivra pas à pas le chemin du retour de cette âme égarée.

Depuis plusieurs jours, en effet, une violente douleur au côté gauche de la poitrine s'est ajoutée à celles qui l'accablent sans cesse. Elle peut à peine respirer par moment. En vain, on a essayé de la soulager et une visite médicale n'a rien découvert d'anormal. Mais elle garde au cœur la crainte que ce mal ne soit un obstacle à sa vie religieuse.

C'est à sa Mère du ciel qu'elle a recours encore pour lui confier son inquiétude bien plus que sa souffrance.

Le lundi 20 juin, elle prie à l'oratoire du Noviciat « quand -dit-elle- la Sainte Vierge est venue soudain.

Avec tendresse, Elle m'a répondu :

« Ne t'inquiète pas, ma fille, et dis à ta Mère de ne rien craindre. Cette douleur est une étincelle du Cœur de mon Fils. Quand elle se fait sentir plus fortement, offre-la bien, c'est le signe qu'à cette heure une âme Le blesse profondément. Ne crains pas de souffrir, c'est un trésor pour toi et pour les âmes. »

« Elle me donna sa bénédiction et disparut. »

Ce même soir, au réfectoire, fidèle à la direction de son Maître, « j'offrais ma nourriture à Notre-Seigneur comme Il m'a appris à le faire - écrit-elle - Il vint tout à coup et me dit:

« — Oui, donne-Moi à manger, car J'ai faim... donne-Moi à boire, car J'ai soif !... »

« Tu sais bien de quoi J'ai faim et soif?... des âmes ! ... de ces âmes que J'aime tant ! ... Toi, donne-Moi à boire ! »

« Il resta ainsi tout le temps du repas - continue Josefa.

Puis, Il dit :

« – Viens avec Moi... ne Me laisse pas Seul ! »

C'est dans une voie de douleurs croissantes qu'Il lui demande de Le suivre, en se manifestant à elle pendant son Action de grâces du lendemain 21 juin.

« Offre tout à mon Père en union avec mes Souffrances - Lui dit-Il. - Tous les jours, Je te ferai passer trois heures dans l'angoisse et la détresse de ma Croix, et ce sera de grand profit pour cette âme. »

Josefa n'hésite pas dans cette voie douloureuse. Autant, elle redoute les faveurs dont elle mesure pour elle la responsabilité, autant elle est prête à partager la croix qui doit sauver les âmes. Notre-Seigneur le sait, Il compte sur elle et multiplie ses demandes.

Le jeudi 23 juin, à la sainte Messe, Il lui apparaît encore :

« – Je veux qu'aujourd'hui, tu demandes la permission de faire l'Heure Sainte. Tu présenteras ce pécheur à mon Père Eternel en Lui rappelant que c'est pour cette âme que J'ai souffert l'Agonie de Gethsémani. Tu Lui offriras mon Cœur et tes souffrances unies aux Miennes.... Dis à ta Mère que ces souffrances ne sont rien en comparaison de la joie que Me donnera cette âme quand elle viendra à Moi. »

« Cette nuit - poursuit Josefa - je me suis réveillée sous la force de la douleur et, peu après, Jésus est venu couronné d'épines. »

« – Je viens pour que nous souffrions ensemble. »

« Il joignit ses Mains et resta longtemps en prière. Si vous voyiez, ma Mère, comme Il est beau ! Ses Yeux regardent en haut, sa Physionomie est empreinte d'une tristesse si belle... une grande lumière tombe sur son Visage comme un reflet du ciel ! »

Bien des jours et des nuits passent encore.... Elle note les visites de son Maître qui lui reedit sans cesse sa Soif et son Attente. Elle assiste, pour ainsi dire, à la poursuite d'amour qui s'attache aux pas de cette âme en péril. Mais en même temps qu'Il l'en fait responsable devant Dieu, Jésus veut de sa

collaboration, le plus entier désintéressement. À sa question si ce pécheur se laisse enfin toucher, Il répond le mardi 28 juin, en la rejoignant à son travail: « – Écoute ce que Je vais te dire: Veux-tu Me plaire vraiment? Ne t'occupe pas d'autre chose que de souffrir et de Me donner tout ce que Je te demande, sans chercher à savoir le « comment » et le « quand ».

« Dans la nuit du mercredi 29 juin, vers deux heures du matin, la Sainte Vierge lui apparaît. Je Lui ai parlé de cette âme, la suppliant de demander Elle-même à Jésus d'éloigner d'elle l'occasion du péché et de lui donner la force de revenir dans le bon chemin. Ses yeux se sont remplis de larmes et Elle a dit : « – Comme il est tombé bas ! ... Il s'est laissé tromper comme un agneau ! Mais courage ! Fais tout ce que te dit mon Fils et demande-Lui de faire peser sur toi ce que mérite ce pécheur. Ainsi la Justice divine l'épargnera-t-elle. Ne crains pas de souffrir. La force nécessaire ne te manquera jamais et quand tu n'en pourras plus, c'est moi qui te donnerai courage et qui te soulagerai. Je suis le Refuge des pécheurs, cette âme ne se perdra pas. »

Le lendemain jeudi 30 juin après la communion, Jésus apparaissant à Josefa, lui montre les Blessures de ses Mains et de ses Pieds, et lui apprend à y découvrir la blessure invisible de son Amour. « – Regarde mes Plaies - dit-Il - adore-les... baise-les. Ce ne sont pas les âmes qui Me les ont faites, c'est l'Amour ! »

Et comme elle ne sait que dire, Il répète :

« – Oui, c'est l'Amour que J'ai pour mes âmes... l'Amour de compassion que J'ai pour les pécheurs....

Ah ! S'ils le savaient ! »

Alors, dans le silence de son âme, Josefa laisse son Maître imprimer en elle cette Blessure invisible qu'elle doit partager et soulager.

« – La plus grande récompense que Je puisse donner à une âme - poursuit-Il - c'est de la faire victime de mon Amour et de ma Miséricorde, en la rendant semblable à Moi qui suis la Victime divine pour les pécheurs. »

Le 1<sup>er</sup> juillet, fête du Précieux Sang et premier vendredi du mois, la Sainte Vierge vient encore rappeler à son enfant la valeur rédemptrice de ce Sang qu'elle doit utiliser pour ce pécheur.

« – Adore le Sang divin de Jésus, ma fille, et supplie-Le de Le répandre sur cette âme, afin de la toucher, de lui pardonner et de la purifier... »

C'est ainsi que chaque jour la remet en face de sa mission.

« – Ne cesse pas d'unir tes actes aux Miens et d'offrir à mon Père mon Sang précieux - lui redit Notre-Seigneur.

« N'oublie pas que tu es la victime de mon Cœur.... »

D'ailleurs, Il ne borne pas à ce pécheur l'horizon de Josefa. Le vendredi 8 Juillet, Il lui confie deux autres âmes dont Il lui dit:

« – Vois comme elles transpercent mon Cœur... comme elles déchirent mes Mains ! ... »

« Pendant l'adoration. Il est revenu - écrit-elle encore. »

« – Regarde mon Cœur, Il est tout amour et toute tendresse, mais il y a des âmes qui ne le connaissent pas ! ... »

On peut supposer ce que cache d'énergie et de générosité l'effort que doit soutenir Josefa pour mener de front ce double mouvement de vie : d'une part, les jours et les nuits passés dans de tels contacts avec l'invisible et ce qu'ils exigent d'offrande, de l'autre, la fidélité qui la tient toujours attachée à son travail et à sa Règle. Aussi est-ce avec une incomparable Bonté que le Seigneur la reconforte en lui faisant partager sa Joie de Sauveur: « Il est venu pendant l'adoration, très beau - écrit-elle le samedi 9 juillet - et Il m'a dit :

« – Vois, Josefa, l'une de ces deux âmes M'a enfin donné ce qu'elle Me refusait, mais l'autre est bien proche de sa perte si elle ne reconnaît pas son rien... »

« – Oui, offre-toi pour obtenir son Pardon. Si une âme s'humilie, même après s'être laissée aller aux plus grands péchés, elle en retire un gain. Mais l'orgueil irrite le courroux de mon Père et c'est ce qu'Il hait d'une haine infinie.

« Je cherche des âmes qui sachent s'humilier pour réparer cet orgueil. »

Elle écrit encore, le mardi 12 juillet :

« Vers quatre heures de l'après-midi, Il est revenu, sa physionomie si triste et si belle, son Cœur blessé d'une large Blessure. « – Donne-moi ton cœur Josefa, afin que Je le remplisse de l'amertume du Mien et offre-toi sans cesse pour réparer l'orgueil de cette âme. Ne Me refuse rien, Je suis ta Force. »

« Alors, Il dit en regardant le ciel :

« – C'est l'orgueil qui l'aveugle !... Elle oublie que Je suis son Dieu et qu'elle, sans Moi, n'est rien. Qu'importe de monter ici-bas !... Je veux que tu te prosternes sans cesse devant mon Père, offre-Lui l'humilité de mon Cœur. N'oublie pas que, sans Moi, l'âme n'est qu'un abîme de misère... J'élèverai les

humbles... leurs faiblesses, leurs chutes mêmes m'importent peu... ce que Je veux, c'est l'humilité et l'amour ! »

Les semaines passent ainsi sans que Josefa puisse goûter un moment de repos. La douleur du côté, celle de la couronne, tous ses membres endoloris, son âme sous le poids de la Colère divine... tout lui rappelle la charge dont l'Amour lui a fait don.

Mais la Très Sainte Vierge la ranime.

« Il était trois heures du matin, je crois - écrit-elle le vendredi 22 juillet - Elle est venue soudain et, mettant ses mains sur mes épaules, Elle m'a dit :

« – Fille de mon Cœur ! Je viens te soutenir, car Je suis ta Mère. Rien de ce que tu souffres n'est inutile. Tu auras encore une grande épreuve à traverser pour sauver cette âme orgueilleuse. Dès que tu sentiras l'approche de la tentation, découvre-la aussitôt. Puis : obéis, obéis, obéis ! »

« Je Lui dis que c'est justement ce qui me coûte tant à présent : dire et obéir. »

« – Ecoute, Josefa, c'est le bon moment de soumettre ton jugement à l'obéissance et c'est par cet acte d'humilité au plus fort de la tentation que tu expies l'orgueil de cette âme. Tandis que tu luttas, l'emprise du démon est moins puissante sur elle. » Et insistant plus fortement encore : « Tu dois souffrir pour les âmes, tu dois être tentée, car entends-le bien : le diable redoute ta fidélité... mais courage ! »

« Elle me donna sa bénédiction et Elle disparut. »

Confirmant les paroles de sa Mère, Jésus vient dès l'aube de cette nuit douloureuse et se montre à Josefa après la communion achetée par de si rudes combats.

« Il était tellement beau - écrit-elle - bien qu'Il eût la couronne d'épines sur sa Tête et ses Plaies ensanglantées ! »

« – Regarde mes Plaies et baise-les. Sais-tu qui Me les a faites? C'est l'Amour. Sais-tu qui m'a enfoncé cette couronne ?... C'est l'Amour. Sais-tu qui a ouvert mon Cœur?... C'est l'Amour. Si Je t'aime au point de n'avoir rien refusé pour toi, dis-Moi, Josefa, ne pourras-tu pas souffrir sans rien Me refuser ?... Abandonne-toi ! »

C'est, par de telles paroles, que Jésus attache à Lui plus fortement que jamais la volonté de Josefa.

Le fruit de tant de souffrances a mûri à travers ces longues semaines d'offrandes et de combats.

Josefa ne tarde pas à le savoir.

Le soir du lundi 25 juillet, Jésus lui rappelle leur promesse mutuelle du 5 août 1920.

« – Si tu M'es fidèle, Je te ferai connaître la Richesse de mon Cœur. Tu goûteras ma Croix, mais Je te consolerais comme mon Épouse Bien-Aimée. »

Puis, Il ajoute :

« – Jamais Je ne manque à ma Parole. »

« Ce même soir, des nouvelles, pleines d'espoir au sujet du pécheur, parvenaient indirectement aux Feuillants.

« Je ne savais comment rendre grâce - écrit-elle le lendemain, mardi 26 juillet - d'autant plus que j'étais toujours sous l'impression de ce qu'Il m'avait dit : « – Jamais, Je ne manque à ma Parole. » « Il vint - continue-t-elle - et Il me dit :

« – L'Œuvre n'est pas achevée, Je manifesterai plus encore ma Bonté pour cette âme. L'unique chose que Je te demande, c'est que tu Me sois fidèle. »

Le mercredi 3 août, vers sept heures et demie du soir Jésus apparaît rayonnant et dit enfin : « – Ce pécheur qui M'a fait tant souffrir, Josefa, est maintenant dans mon Cœur ! »

Le lendemain; Il lui rappelle l'âme dont l'orgueil continue à Le blesser si profondément :

« – Je veux que cette âme revienne au plus tôt à Moi. Veux-tu souffrir pour elle ?... Offre aujourd'hui tout ce que tu feras à cette intention. Je reviendrai bientôt. »

« Le soir, vers quatre heures, Jésus me fit pressentir sa venue - écrit-elle - et j'allai à la tribune du Noviciat. Il m'y rejoignit aussitôt. Son Cœur n'avait plus la blessure qu'Il porte depuis qu'Il m'a parlé de cette âme orgueilleuse. »

« – Viens - dit-Il - approche-toi et repose ! Cette âme est dans mon Cœur !... »

C'est le vendredi 14 août, que Notre-Seigneur confirmera définitivement le salut de ces âmes si chèrement achetées.

« Le soir - écrit Josefa - Jésus vint très beau et me dit:

« – Cette âme qui restait ici-bas pour achever de se purifier est maintenant au ciel ! Quant à ce pécheur, mon Cœur a remporté sur lui la victoire définitive. Il me consolera désormais et répondra à mon Amour.

« Et toi - continue le Maître - M'aimes-tu ?...

« J'ai mes Dessesins sur toi et ce sont des Dessesins d'Amour ! ... Ne Me refuse rien. »

## UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE

**Août 1921**

**Je veux Me servir de toi pour une grande OEUVRE !**

(Notre-Seigneur à Josefa, 26 juillet 1921)

À cette même date, août 1921, s'achevait aussi une entreprise de réparation à laquelle le Seigneur avait convié Josefa. Il faut, pour la suivre au jour le jour, revenir en arrière, au mardi 26 juillet, où après la communion, Jésus redemandait à son Épouse :

« – Es-tu disposée à m'être fidèle? »

« Je Lui dis tout ce que je crains de ma faiblesse - écrit Josefa - mais Il sait bien mes désirs. »

« – Je veux maintenant Me servir de toi pour une grande OEUVRE. Tu dois ramener à mon Cœur une Communauté qui s'en est éloignée. Je veux que mes Épouses reviennent ici. »

« Et Il montrait son Cœur. Je Lui demandai ce qu'Il attendait de moi. »

« – Continue à faire tout ce que Je t'ai appris pour ce pécheur. Offre tout mon Sang divin dont le prix est infini. »

« Il revint vers midi, chargé d'une grande croix - poursuit-elle. »

« – Je viens t'apporter ma Croix - dit-Il - car Je veux M'en décharger sur toi. »

« Alors, Il resta sans la Croix et je fus accablée d'une telle souffrance que si Jésus ne me donnait une force spéciale, je ne pourrais la supporter. »

« – Pour cette entreprise - continua-t-Il - J'ai choisi neuf âmes. Je suis avec toi maintenant, Je te laisserai ensuite et J'irai à une autre. Ainsi, ce sera toujours une de mes Épouses qui Me consolera. »

Il reste un moment en silence; puis, comme se parlant à Lui-même :

« – Oui, c'est vrai, beaucoup d'âmes Me blessent par leurs ingrattitudes. Mais il y en a encore plus d'autres, en qui Je Me repose, et qui sont mes délices ! »

Sous le poids de la Croix, Josefa s'est remise au travail, en présence de son Maître qui lui a dit : « – Travaille en ma compagnie. »

Elle est seule et se met de temps en temps à genoux pour L'adorer et s'offrir à Lui.

« – Je veux non seulement que vous M'approchiez ces âmes - lui explique Notre-Seigneur - mais que vous payiez pour elles, afin qu'elles n'aient plus aucune dette devant mon Père. » « Il était quatre heures - ajoute-t-elle - quand Il me dit :

« – Maintenant, Je pars. Je reviendrai quand ce sera de nouveau ton tour. »

« Il prit sa Croix et disparut... et moi je restai sans souffrir. »

Désormais, ces longues heures d'expiation reviendront exactement au moment fixé par Notre-Seigneur qui va de l'une à l'autre des âmes qu'Il a choisies pour leur confier sa Croix.

Après la communion, le mercredi 27 juillet, Il se découvre à Josefa :

« – Je viens Me reposer en toi - Lui dit-Il. - Je veux que tu t'oublies, que tu Me consoles, que tu penses tellement à Moi et que tu M'aimes avec une telle ardeur, que Moi seul J'occupe tes pensées et tes désirs. Ne crains pas de souffrir.... Je suis assez puissant pour prendre soin de toi. »

Elle Lui parle aussitôt de l'entreprise d'amour commencée la veille.

« Et, comme si je Lui avais rappelé une grande peine - écrit- elle - Il répondit :

« – C'est une Communauté tiède et relâchée... »

« Alors, Il resta en silence... et un moment après, Il continua: « – Mais elles seront Miennes ! ... Elles reviendront à mon Cœur ! C'est pour les y ramener que J'ai choisi neuf victimes. Rien n'a plus de valeur que la souffrance unie à mon Cœur. Cette nuit, Je t'apporterai ma Croix, Je serai là à minuit, car c'est l'heure qui correspond à ton tour. »

Ce même soir, la Sainte Vierge vient, Elle aussi, confier à sa fille une âme en péril.



« – Jusqu'à demain - lui dit-elle - Je voudrais que tu mettes toute ton ardeur à sauver une enfant que J'aime ! ...

« Jésus la voulait pour Lui et Il lui avait donné le trésor de la vocation. Mais elle l'a perdu par son infidélité. Elle va mourir demain et ce qui Me peine le plus, c'est qu'elle a rejeté mon scapulaire. Quelle consolation pour mon cœur de Mère, si cette enfant était sauvée ! » « Elle me donna sa bénédiction et disparut.

« Je n'ai pu m'endormir cette nuit, car j'étais pleine d'angoisse à la pensée de cette âme si proche de la mort, sans parler de la douleur du côté, de la couronne d'épines et de toutes les souffrances de chaque nuit.

« Vers minuit, Jésus vint avec sa Croix. Il resta à côté de moi, mais sans la Croix que je sentis peser sur mon corps comme un poids qui l'écrase en même temps que mon âme est oppressée d'une douleur inexprimable. »

De fait, le poids de cette Croix invisible qui pèse sur son épaule droite, la plie en deux et semble l'écraser. Sa respiration, déjà pénible à cause de la douleur qu'elle porte au côté, devient plus difficile encore et tout effort pour la soutenir reste inutile.

« – Souffre avec courage - lui dit Notre-Seigneur - afin que mes Épouses se laissent pénétrer par cette flèche d'Amour ! »

Et de son Cœur sort un rayon de feu.

« – Baise mes Mains, baise aussi mes Pieds. Répète avec Moi: ` Mon Père Le Sang de votre Fils n'est-il pas d'assez grande valeur? Que désirez-Vous de plus?... Son Cœur, ses Plaies, son Sang.... Il Vous offre tout pour le salut de ces âmes. `

« Je répétais ces mots avec Lui - écrit Josefa le lendemain. - Il restait en silence de longs moments. Je crois qu'Il priait, car Il tenait ses Mains jointes et Il regardait le ciel.... Il était quatre heures du matin quand Il dit :

« – Maintenant, Je te laisse, car une autre de mes Épouses M'attend. Tu sais que vous êtes neuf... les choisies de mon Cœur !... Je reviendrai demain, à une heure, et Je te laisserai de nouveau ma Croix.... Adieu ! J'avais soif, tu M'as donné à boire. Je serai ta récompense. »

Le vendredi 29 juillet à une heure de l'après-midi, comme Il l'avait dit, Jésus revient avec sa Croix.

« – Me voici - dit-Il - afin de te faire partager la souffrance de mon Cœur oppressé et plein d'amertume. »

Il lui remet sa Croix et la plonge aussitôt dans la souffrance dont elle a déjà fait l'expérience ces deux derniers jours.

« Beaucoup de sang tombait de la Blessure de son Cœur - écrit-elle. « Répète avec Moi - dit-Il - : ` Père Éternel, regardez ces âmes empourprées du Sang de votre Fils Jésus-Christ, de cette Victime qui s'offre à Vous sans cesse. Ce Sang qui purifie, embrase et consume, ne sera-t-Il pas assez puissant pour toucher ces âmes?... »

« Il resta en silence quelques minutes. Je répétais plusieurs fois ses paroles. Puis, Il dit avec force :

« Oui, Je veux qu'elles reviennent à Moi. Je veux qu'elles s'embrasent d'amour ardent, tandis que Je Me consume pour elles d'Amour douloureux. »

« Ensuite, Il ajouta avec tristesse :

« — Ah ! Si les âmes comprenaient à quel point mon désir le plus ardent est de Me communiquer à elles ! ... Mais que peu le comprennent... et comme mon Cœur en est blessé ! »

« Je Le consolai comme je pus, Je Lui dis d'oublier un peu ces âmes qui L'offensent, et de penser plutôt à celles qui Le consolent et qui L'aiment. Son Cœur sembla se dilater à ces mots et Il dit: « — Je suis l'unique bonheur des âmes. Pourquoi s'éloignent- elles de Moi ?... »

« Seigneur ! Toutes ne s'éloignent pas... et si nous tombons souvent c'est que nous sommes faibles... Vous le savez bien ! »

« — Peu M'importent les chutes.... Je connais la misère des âmes. Ce que Je veux, c'est qu'elles ne se fassent pas sourdes à mon appel et, qu'elles ne refusent pas mes Bras quand Je les leur tends pour les relever... »

« Je passai ainsi de une heure à quatre heures du soir, offrant à son Père, son Sang et tous ses Mérites, et redisant la prière qu'Il m'avait apprise. »

Dans le silence qui l'enveloppe, Josefa poursuit son travail dès que Jésus reprend sa Croix. Mais son âme ne quitte pas la douloureuse intention dont elle porte le secret.

Le soir du samedi 30 juillet ramène ses heures de garde.

« Je montais l'escalier du pensionnat - écrit-elle - quand je Le rencontrai avec sa Croix, Il me dit :

« – Je t'attends ! »

Après Lui avoir demandé la permission de remettre à sa place le travail qu'elle tient en mains, « j'allai - continue-t-elle - là où est mon lit et je L'y trouvai : Il m'attendait ».

Alors, elle Lui parle de l'âme infidèle à sa vocation, que la Sainte Vierge lui a confiée.

Depuis la veille, où la fureur du démon s'est durement déchargée sur elle, elle sait, par sa Mère du ciel, que cette enfant très aimée de Marie est sortie victorieuse des assauts de l'enfer.

Mais la nuit précédente, cette âme lui est apparue plongée dans les peines du purgatoire, la suppliant d'intercéder, afin que sa souffrance soit abrégée. Très impressionnée par cette première rencontre avec le purgatoire, Josefa confie ses craintes à son Maître :

« Seigneur ! Si tel est le tourment d'une âme du monde, quel ne sera pas celui d'une âme religieuse, si elle ne profite pas des grâces dont elle est comblée?... »

« – C'est vrai - répond-Il. »

Puis, la réconfortant avec bonté :

« – Quand une de mes âmes tombe, Je suis toujours là pour la relever si elle s'humilie avec amour. Peu M'importe la misère de l'âme dont l'unique désir est de Me glorifier et de Me consoler. Dans sa petitesse, elle obtient grâce pour beaucoup d'autres....

« J'aime l'humilité... et combien s'éloignent de Moi par orgueil ! ...

« Je veux que tes sacrifices et ton zèle attirent à mon Cœur les âmes et spécialement celles qui Me sont consacrées, que ce désir de Me donner des âmes et de Me voir aimé te consume et que ton amour Me console. »

« Il resta ensuite longtemps en silence - poursuit-elle. - Je Lui dis mille choses pour Le consoler... et je Lui parlai d'une âme qui a besoin de son secours. »

« – Si elle ne cherche pas la force dans mon Cœur - répondit-Il - où la trouvera-t-elle?... L'Amour donne la force, mais il faut s'oublier soi-même. »

« Alors, je Lui dis : Seigneur, pardonnez-nous, nous sommes si faibles ! »

« – Quand une âme désire avec ardeur M'être fidèle, Josefa, Je soutiens sa faiblesse, et ses chutes mêmes appellent avec plus de force ma Bonté et ma

Miséricorde. Je demande seulement que, s'oubliant elle-même, elle s'humilie et fasse effort, non pour sa propre satisfaction, mais pour ma Gloire. »

On était arrivé à ce mercredi 3 août, où Jésus, achevant la conquête du pécheur qui avait tant coûté à Josefa, lui était apparu en lui disant :

« – Ce pécheur?... Il est maintenant dans mon Cœur ! »

Ce même soir, entrant au dortoir et soulevant le rideau de son alcôve, elle y trouve son Maître qui l'attend avec sa Croix :

« – Prends ma Croix - dit-Il - Je viens Me reposer en toi. Si les âmes religieuses savaient combien Je les aime et comme elles Me blessent par leur froideur ou leur tiédeur ! ... Ces âmes ne comprennent pas le danger qu'elles courent en faisant peu de cas de leurs misères. Elles commencent par une petite infidélité et terminent par le relâchement. Aujourd'hui, elles s'accordent un léger plaisir; demain, elles laisseront passer une inspiration de la grâce et, peu à peu, sans s'en rendre compte, elles iront se refroidissant dans l'amour. »

Et pour lui faire comprendre où se trouve la seule sauvegarde de toute fidélité, Il lui donne cette leçon de grande valeur:

« – Je t'enseignerai, Josefa, comment tu dois ouvrir ton âme à ta Mère, avec simplicité et humilité » ( Il s'agit ici de l'ouverture de cœur spontanée, toujours libre dans la vie religieuse.)

« – Je te veux sainte, très sainte, et tu ne le seras que par le chemin de l'humilité et de l'obéissance.... « Je te montrerai tout cela peu à peu. » Puis, avant de la quitter, Il ajoute :

« – Je te recommande d'avoir toujours sous tes yeux et enracinées dans ton cœur ces deux convictions :

« Premièrement, si Dieu a fixé son Regard sur toi, ce n'est que pour mieux manifester sa Puissance en élevant un grand édifice sur un abîme de misère.

« Secondement, s'Il veut te conduire à droite et que tu veuilles aller à gauche, ta perte est assurée. Enfin, Josefa, que la conséquence de tout cela soit en toi une connaissance plus vraie de ta misère et un abandon complet entre les Mains de ton Dieu. »

Cette leçon de confiance et d'humilité est si chère au Cœur de Notre-Seigneur, qu'Il insistera souvent encore dans le même sens.

On trouve dans les notes de Josefa les conseils suivants gardés précieusement :

« – Je veux te faire connaître les attraits les plus délicats de mon Cœur. Je t'ai déjà dit avec quelle simplicité tu dois te confier à ta Mère et lui ouvrir ton âme sans garder le plus petit repli qu'elle ne pénètre.

« Je voudrais te recommander aujourd'hui d'être attentive à ne pas perdre une seule occasion de t'humilier. Lorsque tu as la liberté de faire ou non un de ces petits actes coûteux, va et fais-le.

« Je veux que tu rendes compte fidèlement à ta Mère des efforts que tu auras faits et des occasions que tu auras utilisées ou perdues. Mieux tu connaîtras ce que tu es, plus tu sauras ce que Je suis.

« Ne prends jamais ton repos du soir avec une ombre dans ton âme. Je te le recommande instamment. Quand tu commets une faute, répare-la aussitôt. Je désire que ton âme soit pure comme le cristal.

« Ne te trouble pas si tu tombes plus d'une fois encore. C'est le trouble et l'inquiétude qui éloignent l'âme de son Dieu.

« Je te veux très petite et très humble, et toujours souriante. Oui, Je veux que tu vives dans la joie, mais en essayant toujours d'être un peu bourreau pour toi-même. Choisis souvent ce qui te coûte, tout en restant joyeuse et allègre, car c'est en Me servant avec paix et joie, que tu glorifieras le plus mon Cœur. »

Cette direction si nette garde Josefa dans la voie sûre en même temps qu'elle lui apprend comment cette voie est aussi la seule par laquelle doivent marcher, à la suite du Maître, les ouvriers de sa rédemption.

C'est ainsi que se poursuit la « grande entreprise » comme Notre-Seigneur l'avait appelée. Josefa continue à porter la Croix que Jésus passe tour à tour à ses neuf choisies, pour les âmes religieuses qu'Il veut ramener à son Cœur. Cependant, cette Œuvre touche à sa fin.

« Pendant la messe - écrit-elle le 5 août, premier vendredi du mois - Il est venu resplendissant de beauté. »

« – Je veux - m'a-t-Il dit - que tu te consumes dans mon Amour, Je t'ai déjà fait comprendre que tu ne trouveras de bonheur que dans mon Cœur. Je veux que tu M'aimes, car J'ai faim d'amour... mais que tu brûles aussi du désir de Me voir aimé et que ton cœur n'ait plus d'autre aliment que ce désir. » « Je Lui dis mille choses et Jésus continua :

« – Tous les jours, après la communion, répète avec le plus d'ardeur possible : *Cœur de Jésus, que le monde entier s'embrase de votre Amour !* »

C'est bien dans cette ardeur qu'elle passe cette journée, « embrasée de désirs », comme elle le note elle-même.

Vers sept heures du soir, elle monte au dortoir. Jésus l'y attend. « – Prends ma Croix - Lui dit-Il - et allons souffrir pour mes âmes. » « Après un moment de silence, Il ajouta :

« – Si mes Épouses ont bien médité que Je suis tout Amour et que mon plus grand désir est d'être aimé, pourquoi Me traitent- elles ainsi?... »

Et lui expliquant le prix que l'amour donne au plus petit effort :

« – Quand une âme fait un acte même coûteux, mais par intérêt ou par plaisir et non par amour, elle n'en retire que peu de mérite. Au contraire, une très petite chose, offerte avec un grand amour, console mon Cœur à tel point qu'Il s'incline vers l'âme et oublie toutes ses misères.

« Oui - répète-t-Il - mon désir ardent est d'être aimé. Si les âmes savaient l'excès de mon Amour, pourraient-elles ne pas y répondre?... C'est pourquoi Je cours à leur recherche et Je n'épargne rien afin qu'elles reviennent à Moi. »

« Il disait tout cela d'une manière émouvante, c'était un cri d'Amour ! Il resta ensuite longtemps en silence et comme en prière. Vers onze heures de la nuit, Il partit en me disant :

« – Souffre avec beaucoup d'amour.... Offre sans cesse mon Sang pour les âmes.... Et maintenant, rends-Moi ma Croix. »

Trois jours passent encore, pendant lesquels, aux douleurs mystérieuses qui l'associent à la Croix de son Maître, est venu s'ajouter le sacrifice demandé à toute la maison des Feuillants: les mutations habituelles aux familles religieuses, demandent alors à celle du Sacré-Cœur le changement de la Supérieure.

Josefa, comme toutes ses Mères et Sœurs, participe à cette offrande méritoire dont Notre-Seigneur va se servir pour achever son Œuvre.

Le lundi 8 août sera pour les Feuillants une de ces journées précieuses au Cœur de Jésus où, Mère et filles, unies dans l'élan d'un même et très profond sacrifice, offrent ensemble leur séparation.

Après la communion, Jésus apparaît à Josefa :

« – Je veux que ces âmes reviennent à Moi sans tarder. Prie sans cesse, afin qu'elles se laissent pénétrer par la grâce. Quand bien même tu ne pourrais faire autre chose que désirer de Me voir aimé, c'est déjà beaucoup. Mon Cœur est soulagé... car ce désir, c'est l'Amour !

« Bientôt - continue-t-Il - ces âmes religieuses vont entrer en Retraite. Offre-toi, afin qu'elles se laissent transpercer par l'Amour. »

Le soir, vers sept heures, dans la splendeur rayonnante de son Cœur et de ses Plaies, Jésus revient, mais cette fois, sans la Croix. Josefa n'ose croire au bonheur qu'elle pressent sur la physionomie radieuse de son Maître. Elle Lui demande sa Croix.

« – Non - répond-Il - ces âmes ne blessent plus mon Cœur ! Et puis - ajoutet-Il - aujourd'hui, J'ai accepté pour elles le sacrifice de cette maison et J'ai trouvé ici beaucoup d'amour.

« Demain, cette Communauté religieuse commencera sa retraite et bientôt elle sera pour mon Cœur un refuge de grande consolation. »

Ainsi s'achevait cette histoire des Miséricordes divines.

Josefa allait, elle aussi, entrer dans une nouvelle étape de sa vie.

